Karl Marx

**Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel**

(*Deutsch-Französische Jahrbücher*, Hrsg. von A. Ruge und K. Marx, Paris, 1844, 71-85)

Pour l'Allemagne, *la critique de la religion* est finie en substance. Or, la critique de la religion est la condition première de toute critique.

L'existence *profane* de l'erreur est compromise, dès que sa céleste *oratio pro aris et focis* a été réfutée. L'homme qui, dans la réalité fantastique du ciel où il cherchait un surhomme, n'a trouvé que son propre reflet, ne sera plus tenté de ne trouver que sa propre *apparence,* le non-homme, là où il cherche et est forcé de chercher sa réalité véritable.

Le fondement de la critique irréligieuse est celui-ci : *l'homme fait la religion,* ce n'est pas la religion qui fait l'homme. La religion est en réalité la conscience et le sentiment propre de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore trouvé, ou bien s'est déjà reperdu. Mais *l'homme* n'est pas un être abstrait, extérieur au monde réel. L'homme, c'est *le monde de l'homme,* l'État, la société. Cet État, cette société produisent la religion, une *conscience erronée du monde,* parce qu'ils constituent eux-mêmes un *monde faux.* La religion est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son *point d'honneur* spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément solennel, sa raison générale de consolation et de justification. C'est la *réalisation fantastique* de *l'essence humaine,* parce que l'essence humaine n'a pas de réalité véritable. La lutte contre la religion est donc par ricochet la lutte contre ce *monde,* dont la religion est *l’arôme* spirituel.

La misère *religieuse* est, d'une part, *l'expression* de la misère réelle, et, d'autre part, la *protestation* contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est *l'opium* du peuple.

Le *véritable* bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur *illusoire* du peuple. Exiger qu'il soit renoncé aux illusions concernant notre propre situation, c'est *exiger qu'il soit renoncé* à *une situation qui a besoin d'illusions.* La critique de la religion est donc, en germe, la *critique de cette vallée de larmes,* dont la religion est *l'auréole.*

La critique a effeuillé les fleurs imaginaires qui couvraient la chaîne, non pas pour que l'homme porte la chaîne prosaïque et désolante, mais pour qu'il secoue la chaîne et cueille la fleur vivante. La critique de la religion désillusionne l'homme, pour qu'il pense, agisse, forme sa réalité comme un homme désillusionné, devenu raisonnable, pour qu'il se meuve autour de lui et par suite autour de son véritable soleil. La religion n'est que le soleil illusoire qui se meut autour de l'homme, tant qu'il ne se meut pas autour de lui-même.

L'histoire a donc la *mission,* une fois que la *vie future de la vérité* s'est évanouie, d'établir la vérité de la vie présente. Et la première *tâche de la philosophie,* qui est au service de l'histoire, consiste, une fois démasquée *l'image sainte* qui représentait la renonciation de l'homme à lui-même, à démasquer cette renonciation sous ses *formes profanes.* La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre, la *critique de la religion* en *critique du droit,* la *critique de la théologie* en *critique de la politique.* […]

La critique de la *philosophie du droit* et de la *philosophie politique allemande,* à laquelle *Hegel* a donné la formule la plus logique, la plus riche, la plus absolue, est à la fois l'analyse critique de l'État moderne et de la réalité qui s'y trouve liée et la négation catégorique de toute la manière passée de la *conscience juridique et politique allemande,* dont l'expression la plus universelle, l'expression capitale élevée au rang d'une *science,* est précisément la *philosophie spéculative du droit.* Si l'Allemagne seule a pu donner naissance à la philosophie spéculative du droit, cette *pensée transcendante* et abstraite de l'État moderne dont la réalité reste un au-delà, cet au-delà ne fût-il situé que de l'autre côté du Rhin, réciproquement, la représentation *allemande* de l'État moderne, cette représentation qui fait abstraction de *l'homme réel,* n'était, elle aussi, possible que parce que et autant que l'État moderne fait lui-même abstraction de l'homme réel, ou ne satisfait *tout l'homme* que de façon imaginaire. En politique, les Allemands ont *pensé* ce que les autres peuples *ont fait.* L'Allemagne a été leur *conscience théorique.* L'abstraction et la présomption de sa pensée ont toujours marché de pair avec le caractère exclusif et trop compact de leur réalité. Si donc le *statu quo* de *l'ordre politique allemand* exprime le parachèvement de *l'ancien régime,* ce qui constitue une écharde dans le corps de l'État moderne, le *statu quo* de la *science politique allemande* exprime *l'inachèvement de l'État moderne,* ce qui constitue la nature morbide de son corps.

Par le seul fait qu'elle est l'adversaire déclaré de l'ancien mode de la conscience politique *allemande,* la critique de la philosophie spéculative du droit ne s'égare pas en elle-même, mais en des *tâches* dont la solution ne peut être donnée que par un moyen : la *pratique.* La question se pose donc : l'Allemagne peut-elle arriver à une pratique à la hauteur des *principes,* c'est-à-dire à une *révolution* qui l'élèvera, non seulement au *niveau officiel* des peuples modernes, mais à la *hauteur humaine,* qui sera le proche avenir de ces peuples ?

Il est évident que l'arme de la critique ne saurait remplacer la critique des armes ; la force matérielle ne peut être abattue que par la force matérielle ; mais la théorie se change, elle aussi, en force matérielle, dès qu'elle pénètre les masses. La théorie est capable de pénétrer les masses dès qu'elle procède par des démonstrations *ad hominem*, et elle fait des démonstrations *ad hominem* dès qu'elle devient radicale. Être radical, c'est prendre les choses par la racine. Or, pour l'homme, la racine, c'est l'homme lui-même. Ce qui prouve jusqu'à l'évidence le radicalisme de la théorie allemande, donc son énergie pratique, c'est qu'elle prend comme point de départ la suppression absolument *positive* de la religion. La critique de la religion aboutit à cette doctrine, que *l'homme est, pour l'homme, l'être suprême.* Elle aboutit donc à *l'impératif catégorique* de *renverser toutes les conditions sociales* où l'homme est un être abaissé, asservi, abandonné, méprisable, qu'on ne peut mieux dépeindre qu'en leur appliquant la boutade d'un Français à l'occasion de l'établissement projeté d'une taxe sur les chiens « Pauvres chiens ! on veut vous traiter comme des hommes ! »

Même au point de vue historique, l'émancipation théorique présente pour l'Allemagne une importance spécifiquement pratique. En effet, le passé *révolutionnaire* de l'Allemagne est théorique, c'est la *Réforme.* À cette époque, la révolution débuta dans la tête d'un *moine ;* aujourd'hui, elle débute dans la tête du *philosophe.*

(Traduit de l’allemand par Jules Molitor. Texte en ligne : https://www.marxists.org)